



Olivier Risser, *La sève et le ruisseau - Poésie de la Présence avec Jean Lavoué*, préface de Gilles Baudry, éditions A l'ombre des mots

On sait que le talent d'essayiste d'Olivier Risser s'est déjà livré à une fine méditation sur la vie d'Etty Hillesum (*Un chant de vie par-delà les barbelés*, 2022), ainsi qu'au parcours de Simone Weil. En nous donnant à partager *La sève et le ruisseau*, Risser fait maintenant œuvre utile au profit de la poésie. Les pages de l'ouvrage sous-titré *Poésie de la présence* qu'il consacre à celle de Jean Lavoué viennent enrichir la connaissance du panorama.

L'étude que nous propose l'auteur a tout d'un « Jean Lavoué par lui-même », rappelant les essais très souvent pertinents que diffusaient les Éditions du Seuil voilà quelques décennies. Utile, car le travail structuré et approfondi de Risser met en lumière une parole dont le monde ne peut et ne pourra se priver tant il a aujourd'hui perdu ses repères et parce qu'il lui faut, à temps et contretemps, « apprendre à entrer en espérance », source de la joie de vivre, celle qui « n'use pas de compromis ». Le Poète du Blavet, ainsi nommé par Olivier Risser, n'invite-t-il pas à y réfléchir, entre autres, lorsqu'il s'exclame « Demain sera l'esclave des rêves d'aujourd'hui ? »

Risser dit que l'œuvre de Jean Lavoué, « comme s'écrit » une vie, présente une unité formelle [qui] répond à une unité thématique où jamais l'écrivain ne se place en position de supériorité. » Pour ce faire, c'est le comportement en écriture du poète qui est passé au crible d'une manière intelligente, insistant au cours de

l'étude sur l'importance du « nous », celui d'une communauté de responsabilité (et à ce titre il faut reconnaître à l'auteur un examen attentif de l'usage des pronoms d'une poésie où le « je » est très peu usité). Mais nulle surprise, ici tout est cohérent, le poète a le don de s'effacer « en sa vaste pauvreté ».

Cette approche du « dialogue intime » de Lavoué, sans complaisance aucune, avec les éléments que sont arbres, oiseaux, vent, nuages, chemins, rivières, saisons, forêts, herbes, branches, pain, silence, souffle, souffle de la Présence, enfance, amitié (Singer, Grall, Cadou, Perros, Robin), cœur humain, tous tenus à la lueur des paroles évangéliques, éveillent, donnent à voir et dire, révèlent « l'éclat majestueux du monde et de la création ». Et c'est un bonheur de pouvoir observer que toute la poésie de Lavoué n'emploie que des mots aisés à comprendre, comme le souligne notamment Risser, ce qui est un éloge à la simplicité du poète.

Au fond, en ayant suivi la trace des recueils de Lavoué, rien d'autre à puiser que cette « façon [d'écrire] une vie ». Le poète en a l'intuition et le confie à sa façon : « Nous serons les uns pour les autres / Des aubes recouvrées. » Humble chemin qui aboutit à ce que Risser met en exergue lorsqu'il affirme avec raison que la poésie de Jean Lavoué est imprégnée de la grâce qu'elle dévoile et laisse sourdre comme « la connaissance de l'unité du vivant, la confiance en la vie et la certitude que le Poème, l'univers en création, est une force d'amour. »

Le défi de « montrer la richesse de sens, la profondeur de vue, et la tonalité lumineuse » de la poésie de Jean Lavoué que l'essayiste plante en « avant-propos » est tenu, est gagné. Il réussit à convaincre que « Chacun doit travailler à cet accueil du Vivant et de la Parole de vie, d'amour et de partage. » Et c'est bien là une des vocations du poète que de se battre avec les mots afin de les amener à donner chair à la résonance en soi qui interpelle de tout ce que le réel nous confie, en créant les harmoniques d'un chant capable de soulever l'écorce du mystère de l'existence. La poésie de Jean Lavoué est ainsi donnée à quiconque.

L'ouvrage s'ouvre sur une préface de Gilles Baudry, comme « un sourire à la vie ». Enfin, est inséré un saisissant portrait de Jean Lavoué par Serge Marzin. Une belle production des Editions A l'ombre des mots dont le travail mérite une large reconnaissance.

Jean-Pierre Boulic